

## RETOUR SUR LA CONFÉRENCE DE PRESSE

# Conférence de presse du mardi 13 janvier 2026 - Projet *Les Monologues de Gaza*

## EN PRÉSENCE DE

Iman Aoun, *co-fondatrice du Théâtre Ashtar*

David Bobée, *directeur du Théâtre du Nord, responsable de la coordination du projet*

Emmanuelle Queyroy, *déléguée générale de l'ACDN  
(Association des Centres Dramatiques Nationaux)*

Nicolas Royer, *co-président de l'ASN (Association des Scènes nationales)*

Caroline Guiela Nguyen, *directrice du Théâtre national de Strasbourg*

Des artistes des *Monologues de Gaza*, si le réseau sur place le permet

Cleo Smits et Marion Slitine *du collectif Maan*

Et l'ensemble des institutions partenaires



Photo envoyée par les artistes encore sur place

## **EN RÉSUMÉ :**

Temporalité du projet :

- Juillet 2025 : Iman Aoun présente les 12 artistes au collectif MAAN
- 22 septembre 2025 : appel du Théâtre du Nord aux Centres Dramatiques Nationaux puis Scènes nationales
- 25 septembre 2025 : envoi des dossiers pour les 12 artistes gazaouis portées par 63 structures culturelles.
- 26 décembre 2025 : réponse positive du programme PAUSE pour 3 candidatures sur les 12 déposées.

D'autres structures continuent de manifester leur souhait de participer au projet.

- **Un projet artistique et solidaire hors norme**

Les Monologues de Gaza mobilisent 63 structures culturelles françaises labelisées autour d'un projet de recréation de ce texte écrit en 2010 et joué dans plus de 40 pays et traduit en 18 langues. Un projet à la fois artistique, humaniste et politique.

- **Des artistes en danger vital à Gaza**

Les artistes vivent sous les bombardements, sont déplacés, sans logement stable, parfois dans des tentes, sans eau, électricité ni soins. Certains ont perdu leurs proches.

- **Le programme PAUSE comme outil de protection**

PAUSE du collège de France permet l'accueil d'artistes en zones de conflit, co-finance leur accueil et leur salaire avec les structures accueillantes et rend possible l'obtention de visas et d'ordres d'extraction pour les artistes, les chercheurs et chercheuses et leur famille.

- **Une validation partielle et injuste**

Seuls 3 artistes sur 12 ont été acceptés, uniquement des célibataires, laissant familles et collectif séparés, en contradiction avec l'esprit du programme PAUSE : celui de pouvoir travailler en sécurité sans avoir à se séparer de sa famille.

- **Un acte de censure**

Alors que 63 structures nationales sont capables en un temps record de fédérer une incroyable tournée, assurant salaires et protection à des artistes et leur famille. Le refus de leur accorder des visas semble être un véritable acte de censure pour cet élan artistique et humanitaire.

- **Une mobilisation culturelle inédite**

34 CDN, 22 scènes nationales, une compagnie et un festival se sont mobilisés en moins de 24 heures, montrant une solidarité exceptionnelle du secteur culturel.

- **Un blocage politique français**

Malgré les efforts financiers et artistiques, les Ministères de l'Intérieur et des Affaires étrangères bloquent les évacuations, contrairement à d'autres pays européens.

- **L'art comme résistance et survie**

Pour les artistes de Gaza, continuer à écrire et créer est une manière de résister, de préserver leur identité et de transmettre une parole essentielle au monde.

- **La fin de PAUSE pour Gaza**

L'annonce de l'exclusion des artistes gazaouis du programme PAUSE marque un tournant grave, mettant en danger des vies et l'effacement de leurs voix.

## **RETRANSCRIPTION ÉDITÉE DE LA CONFÉRENCE DE PRESSE :**

### **DAVID BOBÉE**

Je vous remercie toutes et tous de participer à cette conférence de presse destinée à lancer ce très beau projet à la fois artistique et solidaire. Je salue les journalistes présent·es, ainsi que l'ensemble des partenaires : 34 centres dramatiques nationaux, 22 scènes nationales, trois théâtres nationaux, une compagnie et un festival.

Je suis personnellement très heureux que cette compagnie soit dirigée par David Geselson. Je salue également le Festival Sens Interdits, qui a, d'une manière, déjà accueilli le spectacle et qui a assuré la publication de la traduction française du texte.

Je salue très chaleureusement Imane Aoun, co-fondatrice et directrice du Théâtre Ashtar à Ramallah, à l'origine de ce projet, figure essentielle du théâtre palestinien. Je remercie également Ashtar Muallem d'assurer la traduction lorsque nécessaire.

Je salue enfin la présence des artistes des Monologues de Gaza, connectés depuis Gaza. Chers ami·es, nous sommes très heureux de vous entendre, nous sommes ému·es de vous rencontrer et de vous entendre parler de ce projet artistique mais aussi de vos conditions de vie à Gaza. Nous introduirons d'abord le projet avant de vous laisser la parole.

Ce projet hors norme s'inscrit dans une histoire déjà longue. Les Monologues de Gaza, créés au lendemain de l'opération « Plomb durci », ont été joués dans plus de 40 pays et traduits dans 18 langues.

Aujourd'hui, ces artistes sont au cœur de l'enfer : ils et elles vivent dans des tentes, ont été déplacés à plusieurs reprises, certain·es sont décédé·es, d'autres ont réintégré des logements partiellement détruits et dangereux. Deux actrices ont accouché dans des tentes. Il fallait trouver des structures culturelles capables de les accueillir.

C'est dans ce cadre que s'inscrit le programme PAUSE, dispositif interministériel agi par le Collège de France. Il permet d'accueillir chercheurs et artistes vivant en zones de conflit, en prenant en charge 60 % des salaires, les 40 % restants étant assumés par les structures d'accueil. Ce programme permet surtout la délivrance de visas et d'ordres d'extraction.

Le comité scientifique et artistique du programme PAUSE a donné son feu vert à la recréation des Monologues de Gaza. Le comité de direction, réunissant plusieurs ministères (Culture, Affaires étrangères, Intérieur, Enseignement supérieur, Recherche), a validé l'accueil de trois artistes — les trois plus jeunes, les trois célibataires.

Nous nous réjouissons de cette première réponse : trois personnes, c'est déjà beaucoup. Cela permet d'engager la création du spectacle, qui fera l'objet d'une très large tournée en France, en Suisse, en Belgique, et dans les territoires d'outre-mer. Ce spectacle sera sans doute celui qui comptera le plus grand nombre de coproducteurs labellisés depuis l'origine de la décentralisation culturelle.

Mais la majorité des artistes reste sans réponse. Le collectif est composé de neuf interprètes, d'un metteur en scène et de deux danseurs. Cette situation nous inquiète et nous interroge. Le principe fondateur même du programme PAUSE est de permettre aux artistes de poursuivre leur travail sans être séparés de leurs familles, ce qui rajouterait de la violence à une situation qui l'est déjà trop. Pourquoi ceux qui ont des conjoint·s et des enfants seraient-ils empêchés de sortir de Gaza ?

Nous connaissons les difficultés d'extraction, mais pourquoi ce blocage viendrait-il aujourd'hui du côté français ? Nous demandons aux Ministère de l'Intérieur et des Affaires étrangères de nous aider dans ce projet artistique et profondément humaniste, porté par 63 structures labellisées.

Nous ne doutons pas qu'ils ne sépareront pas un groupe, nous les félicitons pour leurs actions au sein du programme PAUSE et nous leur demandons de nous laisser faire notre part.

À la demande de l'administration, nous avons accru l'effort financier collectif : les structures prennent désormais en charge 65 % des salaires. Malgré cela, la situation reste bloquée. Si elle perdure, elle brisera un groupe artistique constitué et un élan de solidarité inédit.

Le Théâtre du Nord assure la coordination artistique et la production déléguée, mais ce projet est porté collectivement. L'élan de solidarité de l'ensemble des structures mobilisées a été exemplaire et je tiens à les en remercier. Nous resterons mobilisés jusqu'à ce que l'ensemble des artistes soient en sécurité et au travail sur nos plateaux.

Je passe maintenant la parole à Caroline Guiela Nguyen, directrice du Théâtre national de Strasbourg.

## **CAROLINE GUIELA NGUYEN**

Pour nous, lorsque le projet est arrivé, cela a été une évidence. Le Théâtre national de Strasbourg est une maison de création attentive aux récits manquants, aux récits menacés. Et là, ces récits le sont de manière très concrète.

Je ne pouvais pas concevoir que, face à cette situation, nous ne fassions rien. Nous sommes une maison de création, et en ce sens, nous devons protéger les artistes. Il s'agit ici d'artistes en danger, et notre responsabilité est de leur permettre de continuer à créer, à nous aider à penser le monde. Ce qu'il se passe à Gaza aujourd'hui doit arriver jusqu'à nous.

La présence physique des artistes agit profondément sur les publics. Être en face, en présence, permet de sortir des stéréotypes et d'accéder à une pensée complexe, incarnée. C'est une mission de service public.

La présence dans nos salles d'artistes comme Ahmed Tobasi montre bien que la présence et les récits de ces artistes mettent les spectateurs face à une pensée non-stéréotypée, complexe et puissante. La question de la représentation est alors indispensable car elle nous met face à ces récits, ces paroles que nous devons à tout prix préserver.

Accueillir seulement trois artistes célibataires pose la question de la séparation des familles, qui est inacceptable. Cette décision crée une forme de soupçon, de défiance sur les artistes, que je perçois aussi comme une forme de censure. Et c'est contre cela que nous devons lutter.

## **NICOLAS ROYER**

Je suis coprésident de l'Association des scènes nationales, qui rassemble 78 structures. Vingt-quatre scènes ont répondu immédiatement à l'appel du Théâtre du Nord. Cela montre que nos réseaux fonctionnent et savent se mobiliser.

Nos publics — près de quatre millions de spectateurs — ont besoin d'entendre ces récits fondamentaux. Nous avons l'habitude d'accueillir des artistes et nous avons la capacité d'en accueillir douze, pas seulement trois.

Le Théâtre du Nord joue un rôle essentiel de chef de file, et tous les éléments sont réunis pour que cette production voie le jour dans les meilleures conditions.

## **EMMANUELLE QUEYROY**

Cette mobilisation est inédite. En moins de 24 heures après l'appel du Théâtre du Nord suite à la demande du collectif MAAN et du Théâtre Ashtar, des engagements individuels sont devenus un engagement collectif.

Si 34 CDN sont mobilisés sur les 38, c'est parce que certains sont déjà engagés dans le programme PAUSE auprès d'autres artistes palestiniens. Les CDN sont nés d'un partage de valeurs de démocratie, d'émancipation et de pensée critique.

Ces valeurs sont aussi celles sur lesquelles s'est fondé ce théâtre en Palestine : sur l'excellence artistique comme moteur d'une liberté d'expression et d'une forme de justice sociale. Aujourd'hui, nous avons une responsabilité internationale. Cette mobilisation s'inscrit dans une continuité : Syrie, Afghanistan, Ukraine. Les CDN savent répondre présents face aux crises.

## **IMAN AOUN - THÉÂTRE ASHTAR**

Bonsoir à toutes et tous. Merci pour votre présence et votre soutien.

Depuis 1991, le Théâtre Ashtar existe pour donner une voix à notre peuple, offrir un espace libre et critique. Aujourd'hui, notre grande famille, c'est la famille théâtrale internationale.

Contacter Cléo du collectif MAAN et le Théâtre du Nord est un moyen pour nos jeunes de continuer à vivre et de sortir de l'enfer vécu pendant deux ans. Quand les frontières sont fermées, les histoires les traversent. Quand les personnes sont effacées, l'art restaure leur présence. Et quand les corps sont contrôlés, l'imagination reste incontrôlable.

Les Monologues de Gaza sont nés en 2010 pour transmettre ces voix au monde. Plus de 40 pays ont recréé le spectacle. Depuis, les artistes ont continué à créer, à travailler avec des jeunes, à écrire, y compris pendant la guerre.

Aujourd'hui encore, ils écrivent de nouveaux textes, malgré le génocide en cours et le cessez-le-feu qui n'a pas changé beaucoup de choses. Le théâtre est pour eux une forme de résistance, une manière d'enseigner la vie. Continuer d'écrire c'est donner de l'espoir et donner une raison de sourire à la jeunesse.

Accueillir ces artistes en France est essentiel : ils ont énormément à partager, artistiquement et humainement. Ils peuvent travailler ensemble, recréer les monologues en arabe, en anglais ou en français, et continuer à faire vivre cette parole.

## **ARTISTES DEPUIS GAZA**

### **AMJAD ABU YASIN (ARTISTE DONT LE DOSSIER EST DÉFINITIVEMENT ACCEPTÉ)**

Bonsoir, merci pour cette conférence de presse. Je suis très heureux d'être réuni avec d'autres artistes pour la première fois depuis 2 ans. Je travaille avec le théâtre Ashtar depuis 2009.

Je me sens très enthousiaste depuis que les dossiers ont été déposés en septembre dernier. Avant la guerre, faire du théâtre était difficile mais c'est devenu impossible depuis les deux dernières années. En tant qu'artiste, j'ai l'impression d'avoir perdu mon identité et ma raison d'être car je ne peux plus pratiquer.

Tous les artistes qui sortent de Gaza sont importants car ils partagent nos émotions, notre vécu et l'image de ce que nous vivons ici. Je sais qu'il est impossible de tout transmettre mais c'est ce que je veux essayer de faire à travers mon art.

Tout le monde voit ce qu'il se passe à Gaza sur les réseaux sociaux mais il est difficile de transmettre les détails de ce qu'il nous arrive tous les jours. Par exemple, il y a du vent aujourd'hui dans la ville ce qui fait que 5 murs se sont effondrés, entraînant la mort de plusieurs personnes.

On dit que la guerre s'est arrêtée mais en vérité il y a des bombardements quotidiens, il n'y a plus d'hôpitaux. Nous continuons à galérer dans notre vie de tous les jours pour obtenir les produits de première nécessité.

Samuel Beckett a écrit Waiting for Godot, on espère que Godot viendra pour nous.

### **ALLA' HAJJAJ**

Bonjour tout le monde. J'en profite pour vous montrer la réalité.  
(elle montre la vue depuis son immeuble)

Je fais partie des 9 personnes qui n'ont pas encore obtenu l'accord pour venir en France. J'espère que ça viendra vite. L'hiver est très compliqué à vivre à Gaza.

Pour avoir du réseau, je dois être à cette fenêtre et il fait très froid. La situation est très compliquée car il n'y a pas d'électricité, pas d'eau et pas d'internet.

### **IHAB ELEYAN**

Tout d'abord merci pour vos efforts pour nous faire sortir de Gaza.

Personnellement j'étais très actif dans le théâtre avant la guerre. Depuis je ne fais rien et c'est très difficile pour moi car je ne sais rien faire d'autre.

Mon dossier n'a pas encore été accepté mais de vous voir aussi intéressés par nous et par notre travail me permet de tenir. Je sens que si la guerre recommence, je ne survivrai pas.

J'espère vraiment pouvoir venir en France pour pouvoir créer de beaux projets avec vous.

### **AHMAD TAHA (ARTISTE DONT LE DOSSIER EST DÉFINITIVEMENT ACCEPTÉ)**

Je vous montre la tente dans laquelle je suis actuellement mais si je bouge je n'aurais plus internet.



Mahmoud Nijim et son fils



Yasmin Jarour



Ahmad Taha

[Cliquez ici pour accéder à l'ensemble des photos reçues](#)

**Les autres artistes des Monologues de Gaza qui n'ont pas pu s'exprimer lors de la conférence de presse :**

Yasmin Jarour, Mahmoud Altork Al Turk, Mahmoud Nijim, Reham Hajjaj (artiste dont le dossier est définitivement accepté), Sami Aljerjawi, Khalil Tafesh (danseur), Walid Tafesh (danseur)

## **CLÉO SMITS ET MARION SLITINE - COLLECTIF MAAN**

Bonsoir à tous, merci beaucoup d'être là. Moi je suis Cléo Smits et à côté de moi, il y a Marion Slitine. Nous sommes deux membres du collectif MAAN, ensemble pour les artistes de Gaza. Créé en octobre 2023, nous comptons aujourd'hui une vingtaine de bénévoles. En tant que professionnels de la culture et de la recherche, nous cherchons à venir en aide à nos collègues à Gaza.

Notre activité principale est de la levée de fonds pour trouver des programmes de résidence pour des artistes, comme via le programme PAUSE. Notre objectif est de permettre à ces artistes de continuer à travailler en France en attendant de pouvoir retourner à Gaza.

Depuis 2 ans, MAAN a accompagné 55 artistes. Parmi lesquelles, seulement 20 sont arrivé·es en France avec leur famille soit 150 personnes en tout. 29 artistes restent bloqué·es à Gaza.

Malheureusement, aujourd'hui, nous n'avons pas une très bonne vision de comment continuer notre action, car il y a un blocage politique, non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur du gouvernement français.

Les raisons invoquées pour ces blocages sont que les autorités jordaniennes ou israéliennes bloquent les évacuations. Mais nous avons compris qu'il s'agit aussi d'un blocage du Ministère de l'Intérieur et du Ministère des Affaires étrangères.

Aujourd'hui, nous parlons de ces 12 artistes du théâtre, pour lesquels seulement 3 dossiers ont été validés jusqu'ici, car ce sont les seuls célibataires. Sur 42 candidatures déposées en septembre dernier et accompagnées par notre collectif, seuls 10 ont été validées.

La dernière évacuation a eu lieu en octobre. Les derniers artistes évacués avec leurs familles l'ont été en avril 2025. Nous sommes contraints d'attendre. Nous devons faire bouger les choses et continuer à faire pression car cette situation est inacceptable.

Nous venons d'apprendre aujourd'hui une chose terrible et scandaleuse : à partir de maintenant, le programme PAUSE ne sera plus destiné aux personnes de Gaza.

La raison invoquée est que la France ne peut pas évacuer, alors que l'Espagne, l'Irlande et l'Italie le peuvent. C'est clairement une non-volonté politique émanant du Ministère de l'Intérieur et du Ministère des Affaires étrangères. C'est donc un appel pour faire pression, et aux journalistes pour enquêter sur ce scandale d'État. Il faut un énorme tapage médiatique et institutionnel pour résister à cet effacement et cet anéantissement.

Il est important d'amplifier les voix venant de Gaza, qui nous touchent profondément et enrichissent notre monde. Nous devons préserver ces voix et continuer à les amplifier.

Votre mobilisation est inédite, aucun secteur ne s'est mobilisé de manière aussi efficace. Nous nous appuyons sur cette bonne nouvelle pour continuer à se battre collectivement.